SAIT-ON JAMAIS

Sait-on jamais, alors qu'on quitte ceux qu'on aime,
Si l'au revoir joyeux qu'on échange en riant
Ne sera point un jour la parole suprême
Et l'éternel adieu d'un cœur chaud et vibrant ;

Sait-on si le regard, si le tendre sourire
Qu'on aime contempler sur un visage aimé,
Ne seront point aussi les derniers à nous dire
Les élans de son âme et sa félicité ;

Sait-on, quand on se quitte au matin plein de vie,
Si l'on se reverra lorsque viendra le soir
Et si les chants de paix, d'allégresse infinie
Ne se changeront point en pleurs de désespoir ;

Qui sait, hélas ! qui sait l'insondable mystère
Qu'en ses replis obscurs nous cache le destin ;
Près d'êtres chers, longtemps, vivons-nous sur la terre,
Et savons-nous jamais où nous serons demain !

Mondanités.

Les événements n'ont pas fourni, dernièrement, une matière abondante à la chronique mondaine. Quelques dîners, des parties de cartes et des réceptions intimes, voilà à peu près le bilan de la semaine qui vient de finir.

Mlle Hilda Meyer est de retour d'un court séjour à la Passe Christian.

Mme George H. Dunbar a donné mardi après-midi une brillante partie de bridge-whist, en sa résidence de l'avenue Esplanade, qui était décorée pour la circonstance de palmiers, de fougères et de narcisses. Dans la salle à manger la table était ornée de roses liberty et de bougies rouges coiffées d'abat-jour de la même nuance. Les prix qui étaient fort jolis ont été gagnés par Mmes Hugues de la Vergne, Charner Scaife, Mortimer Wisdom, Clifford Harvey, Edward Lytle, Laurence Williams, Adolph Rocquet, James Dunbar, Paul Michinard, Edouard Crusel et Mlle Hilda Meyer. Ont pris part au jeu : Mmes Randall Dugué, Lucien Lyons, Gustave Baldwin, Numa Roussel, Emile Christ, C. Pitard, Marshall Wellborn, Fernand Gelpi, Maurice Brierre, Louis Perrilliat, Ed. Soulé, F. Foucher Dunbar, H. T. Beauregard, Mme Patten de Chicago, Mlles Kate Salter, Lucia Miltenberger, Mabel Dwyer, Zelia Logan, Louise Lewis. Après la partie il y a eu une réception à laquelle assistaient entre autres Mmes Lamar Quintero, James Pendleton, Franz Hinderman, Jules Wogan, C. H. Lavillebeuvre, William Consell, Thomas Smith, George Aldigé. Le thé et le café étaient servis par Mme H. C. Beauregard et Mme Foucher Dunbar.

Mme Aimée Beugnot a fait des invitations pour une conférence qu'elle fera demain après midi, à sa résidence de l'avenue Esplanade, sur Alfred de Musset.

Charmante, la partie de bridge-whist qui a eu lieu chez M. et Mme A. L. Soulé, mardi soir. Les prix des dames ont été obtenus par Mmes C. A. Andrews, A. LeBlanc et Paul Waddell ; ceux des messieurs par MM Locke Breaux, William T. Burke et W. Westerfield. Parmi les personnes présentes : M. et Mme Paul Waddell, M. et Mme Jacob Burk, M. et Mme W. T. Prudhomme, M. et Mme Locke S. Breaux, M. et Mme C. Y. Harvey, M. et Mme C. A. Andrews, M. et Mme N. B. Vairin, M. et Mme Swan Sullivan, M. et Mme Alfred LeBlanc, M. et Mme Eugène Martin, Mme George Soulé, Mlles Katherine Shaw et Mamie Soulé. La maison était décorée de plantes vertes et de fleurs.

Mlle Eva Pasteur est de retour d'un séjour chez Mme C. N. Ogden à Abita.

M. Eugène Ellis s'est embarqué pour l'Europe ces jours derniers.

Mme Peter L. Girault et sa petite famille partiront jeudi pour Chicago où elles vont résider.

Les "Geographics" se sont réunis mardi après-midi chez Mme E. M. Hudson. Leur prochaine réunion aura lieu chez Mme David Sessums.

Une réception tout intime mais charmante a eu lieu chez Mme Gayle Aiken, mercredi après-midi. Des plantes vertes formaient la décoration de la maison, et la table était garnie d'oeillets. Mme Aiken faisait les honneurs de ses salons assistée de Mlle Edith Aiken, Mmes Reuben Bush, Auguste Lorber, George Denègre, Mme Johnson de Chicago, Mlles Gertrude Monroe, Ruth Bush, Elsie Von Mysenbug et Bessie Dillard. Mme Elsworth Woodward servait le thé et Mlle Marion Denègre le punch.

M. et Mme Jos. T. Buddecke et leur fils Edouard ont passé la fin de la semaine chez Mme T. F. Buddecke et repartent aujourd'hui pour la Baie St Louis.

Mlle Zelia Dodds passe quelque temps à Hazlehurst, Miss.

Après l'assurance contre l'incendie, nous avons eu celle contre les accidents, contre la grêle, contre la mort, que sais-je encore ? Il nous manquait l'assurance contre le célibat, nous en voici dotés !

L'innovation nous vient de Danemark, où le plus sérieusement du monde, les grandes compagnies d'assurances ont ajouté à leur exploitation un département pour les demoiselles dédaignées par les épouseurs. C'est fort simple comme fonctionnement.

A la naissance d'une fille, le papa prévoyant verse une somme d'un millier de francs, et si à l'âge de trente ans sa progéniture n'est pas mariée, elle reçoit comme fiche de consolation une rente de 125 fr.; si son célibat se prolonge jusqu'à quarante ans, la rente en est portée à 300 ; à cinquante, elle atteint 500 francs, et ainsi de suite, de telle façon qu'une vieille fille atteignant l'âge de Mathusalem deviendrait tout à fait millionnaire; et pour peu qu'elle se fût montrée économe, elle deviendrait un parti très sortable et auquel les épouseurs intéressés ne feraient pas défaut.

Mme A. M. Underwood de Franklin, Lne., est l'hôte de sa fille Mme F. Mioton.

Mlle Olga Dunbar passe quelque temps à Biloxi.

M. et Mme Henry P. Dart et leur famille ont séjourné à leur résidence d'été à Waveland ces temps derniers.

Le Juge E. D. White, de Washington, D. C., est de passage à la Nouvelle-Orléans.

M. Lamar Quintero est de retour d'un voyage à Costa Rica.

Jeudi après-midi Mme Ben Willard a donné un lunch au Pickwick Club en l'honneur de Mlle Mary Cleveland. Des oeillets roses et des fougères décoraient la table. Les convives comprenaient Mlles Maud Eustis, Belle Harris, Adèle Penrose, Pearl Wight, Ruth Bush, Stella Hyman, Elizabeth Maginnis, Odile Kilpatrik, Vertille Stanton, et Mme C. Keplinger.

Mlle Lucie Claiborne passe quelque temps à Covington.

M. George Mc Closkey est de retour de Hot Springs.

Mlle Aline Prochaska a fait un court séjour à la Passe Christian, la semaine dernière.

Mlle Maud Poupart passe quelques jours à Waveland.

Mlle May Andrews part pour Philadelphie avec sa soeur Mme J. Gazzam.

Le mariage de Mlle Eloise Elizabeth Hanna avec M. George Warren Richardson de New-York, sera célébré le 4 avril à l'église de la Trinité.

Mme John Lyme est repartie pour Chicago ces jours derniers.

Mlle Bessie Devlin passe quelque temps chez le Dr et Mme W. L. Roussel à Patterson, Lne.

M. et Mme A. B. Gilmore font un voyage à la Havane.

Mlle Aménaïde Minor partira pour Natchez dans le courant de la semaine.

Mme Arthur Limerick de Baltimore, Md., est l'hôte de sa mère Mme R. Boullemet.

En certaines parties de l'Inde, les femmes se plaisent à orner leurs cheveux de superbes mouches lumineuses qui habitent les forêts de ces régions tropicales. La chasse de ces insectes porte-lumière est assez pénible, car elle se fait la nuit, quand les feux émis par le corps des mouches décèlent leur présence au chasseur. Mais celui-ci est bien récompensé de sa peine, car il trouve toujours à vendre, même très cher, le produit de sa chasse aux élégantes indigènes ou aux femmes de fonctionnaires européens. Rien n'est d'un plus ravissant effet que l'éclat phosphorescent de ces insectes dans une chevelure brune ou blonde assombrie par la nuit.

Mme F. Le Bourgeois passe quelque temps chez Mme C. R. Gaines à Belle Alliance, Lne.

M. et Mme C. H. Menge et Mlles Fannie et Ingersoll Menge ont passé une partie de la semaine dans notre ville.

Mlle Wilkins qui est actuellement chez Mlle Kate Minor partira pour Natchez cette semaine.

Mlle Nellie Chaffe est de retour d'un séjour de deux mois à Springfield, Mass.

M. et Mme W. M. Levy sont partis jeudi pour New York d'où ils s'embarqueront pour le Havre.

Mlle Janet Dicks a quitté la ville la semaine dernière pour se rendre à Natchez, Miss.

LE CIEL.

Fini ce dur hiver ! Voici le premier jour d'un printemps italien ! L'espace est plein de soleil et de vent ; le ciel bleu, mat et léger se courbe sur les lagunes miroitantes, de longs nuages pâles et pointus s'étagent, ondulés comme les sables qu'a creusés la mer vive. Une paix radieuse tombe de ce ciel en fête.

Nous aimons le ciel, et bien plus que nous ne le savons nous-mêmes ! Nous l'aimons avec curiosité, avec tendresse. Il nous emplit, il nous gouverne, nous avons de le voir un besoin constant et passionné. Si les aveugles tiennent comme ils font leurs pauvres yeux vides levés très haut, c'est peut-être qu'ils pressentent au-dessus de l'homme et de ses œuvres un aspect plus sublime et plus désirable : leur véritable misère, c'est de ne pas voir le ciel....

La féerie changeante et continue du ciel agit sur nous à chaque instant. Elle pénètre nos sensations, les accorde, les colore. Le nuage est le commentaire de la pensée, la forme incertaine de l'espoir, nos rêves s'enroulent et se défont avec ses bougeantes volutes. Il parle de choses passées, de pays lointains, de ce qui sera, de ce qui pourrait être, de ce qui n'est plus : il promet, il emporte....

Le mystère noir de la forêt nous oppresse, le mystère méchant de la mer nous épouvante, le clair mystère du ciel nous appelle et nous apaise. C'est que la mer cruelle et la forêt nous ressemblent. Leur trouble gigantesque, leurs secrets ténébreux sont pareils aux troubles et aux secrets des cœurs inquiets. Elles sont des captives comme nous sommes des captifs. Le grand ciel libre ne ressemble pas à l'homme....

***

C'est parce que l'idée de liberté s'associe irrésistiblement à ses magnifiques décors que les peuples ont mis leurs dieux sur les hauteurs voisines du ciel, et dans le ciel. C'est pour la même raison que sous la poussée d'une émotion violente on lève les yeux au ciel.

La peur, le mensonge, le découragement mettent en infériorité, dépriment la résistance ; on ne veut même plus échapper tant on est faible, et on courbe le front. Au contraire, l'indignation, la joie excessive, la grande douleur, plus forte que la joie, accumulent les énergies d'une façon presque insupportable ; il faut se libérer, on redresse la tête, les yeux cherchent le ciel. Désespoir ou extase, tous les états de haute tension s'expriment ainsi.

Il y a là-dessus un accord universel. Que de madones éperdues, de martyrs peints et sculptés, de ténors en bottes molles nous ont montré ce jeu de physionomie ! Les Saints de Cromwell le pratiquaient sans trêve afin de bien faire comprendre leurs intentions. On y a recours pour attirer autrui dans l'interprétation sympathique des sensations extraordinaires que l'on éprouve parfois. C'est comme un signe maçonnique, mais d'un sens clair, évident, perceptible à tous. On ne dit plus : "J'en atteste le ciel !", mais on continue de le prendre à témoin par un coup de prunelles, et on continuera éternellement car il s'agit là d'un besoin physiologique.

Suivant le tempérament que l'on a, l'émotion violente congestionne le cerveau, ou chasse le sang vers le cœur ; dans les deux cas il faut qu'on lève haut la tête. Pendant qu'on regarde le ciel, on élargit instinctivement sa poitrine et on respire plus profondément. Or, bien respirer, c'est se débarrasser des toxiques que toute émotion vive met dans l'organisme, c'est rythmer et purifier son sang. Il y a un accord entre le symbole de liberté absolue créé par le ciel et le sentiment de liberté physique que donne aussitôt une meilleure respiration. Si, lorsque la colère monte ou que le désespoir rompt les digues, on contemplait quelque temps les nuages en cherchant son souffle au fond de ses poumons, la vie serait plus facile.

***

Toute idée de captivité, de contrainte, de perte momentanée ou durable de la liberté a pour base l'image d'une gêne respiratoire. Etre en prison, ce n'est pas seulement ne pas pouvoir aller où on veut, c'est surtout manquer d'air.

Lorsqu'on s'est débarrassé d'une corvée, on dit : "Ouf !" Et cette énergique expiration signifie que le poumon se remet à l'aise après avoir subi quelque désagrément. Quand une inquiétude nous est enlevée, on dit encore, — et cela, même ailleurs que dans les tragédies : "Je respire ! Enfin, on dit qu'on "étouffe" sous une volonté despotique ; dans un ménage malheureux ; dans une situation humiliante ; dans une société fastidieuse ; dans un silence nécessaire ; dans un pays mal gouverné .... On étouffe dès qu'on se trouve obligé, dominé, empêché, asservi. Etre libre et respirer, c'est une seule et même sensation, et on ne respire vraiment que sous le ciel. Notre organisme le sait si bien qu'il nous rend impossible de concevoir la liberté sans que s'y joigne de façon consciente ou inconsciente la pensée du vaste ciel.

***

Il régit nos humeurs, nous influence, c'est lui qui détermine le caractère des peuples, et non seulement parce qu'il leur verse des pluies interminables ou des soleils dévorants, mais par son aspect, sa couleur, le dessin particulier de ses nuages.

Les poètes — seuls gens qui aient le sens du réel — se sont toujours occupés du ciel comme de ce qui importait avant le reste. Quant aux romanciers, ils en font aussi un abondant usage : le sujet à peine ébauché, les personnages à peine indiqués, ils nous rendent compte de l'état du ciel, — et ils font bien ! Pendant longtemps, et je regrette que la mode semble en passer, il était d'usage que l'héroïne succombât un jour d'orage et parmi de belles descriptions de nuées tragiques et d'éclairs fulgurants. C'était bien observé ; on a eu tort de renoncer à cela.

***

On apprend à regarder le ciel et à en tirer des plaisirs d'une étrange intensité, et des enseignements aussi. Cette image aux mille formes peut rendre les mêmes services que la Bible qui, ouverte au hasard, donne toujours, paraît-il, une réponse efficace à ceux qui désirent savoir ce qu'il leur convient de faire, de craindre ou d'espérer. Le ciel est aussi un beau grand livre !....

Il y a je ne sais quelles ineffables correspondances entre nos cœurs et les nuages. Souvent il semble qu'ils attendaient nos yeux, et qu'ils bâtissent leurs cités d'argent, jettent au combat leurs monstres de nacre et de cuivre, creusent leurs lacs purs, dressent leurs Alpes pour nous distraire de notre rumeur intime. D'autres fois ils demeurent immobiles, comme s'ils voulaient nous rassurer.... Certains ciels d'orage, commandent l'action, la lutte, les fiers courages. Il y en a, au soleil couchant, qui ne parlent que des morts bien-aimés, et au soleil levant ils sont si limpides qu'ils délivrent, et incitent l'homme au cri et au chant, comme les petites bêtes qui s'éveillent dans les branches....

***

Chaque contrée, chaque ville a son ciel. Les ciels marins effilent de longs nuages ourlés de fines écumes et pareils à des vagues. Les ciels de montagne ont de gros paquets blancs qui brillent comme des ventres de poisson et semblent mal accrochés sur le papier bleu du fond. Le coucher du soleil est à Rome couleur de sang, et vert et or à Venise. A Londres, le ciel est d'un gris lamé d'azur d'une finesse merveilleuse parfois et où courent ces nuages gonflés d'eau et véhéments que les peintres anglais mettent derrière leurs beautés passionnément décoiffées, et dont le vent tourmente les écharpes. Les nuages de Hollande sont énormes, trop grands pour les paysages, ils ont un air de majesté, d'orgueil et de souci ; on les dirait perpétuellement en route pour décorer de leur poids magnifique le ciel d'un combat naval. En Espagne, il y a dans le ciel un bleu âcre et sublime qui appelle comme un noble contraste nécessaire les noirs onctueux de Velazquez. Les ciels de Paris ont un singulier caractère de grâce et de distinction. Ils changent sans cesse. Sur l'angle des toits leurs nuages sont souvent drôles et gais ; puis tout devient encombré, ardent, et enfin cela s'apaise, c'est un ciel fin entre la pluie et le beau temps, un ciel de malice, de blague, et de beaux rêves aussi.

Ciels de lumière qui inspirez la patience ! beaux ciels qui ramenez le souvenir ! grands ciels qui parlez de liberté ! chers ciels !....

Il faut regarder le ciel !

L'ESPRIT DES AUTRES

La marquise de Pimbêche a fait appeler en hâte un médecin.

—Qu'y a-t-il, chère madame ? J'accours à votre appel.

—Tout d'abord, sachez, repartit la malade d'un ton maussade, que je suis marquise.

—Marquise !.... Voilà un mal que je ne sais pas guérir.

Et, sans en entendre davantage, le docteur agacé quitte la chambre.

En omnibus.

—Voudriez-vous me dire quelle heure il est, demande un voyageur à son voisin.

—Je n'en sais rien, répond l'interpellé d'un ton bourru.

—Mais vous venez de regarder votre montre ?

—C'était pour m'assurer qu'on ne l'avait pas volée.

—!!!!

Une vieille coquette interroge un visiteur quelque peu encadé de ses façons mignardes.

—Quel âge lisez-vous sur mon visage ?

—Au regret, madame, de ne pouvoir vous répondre... je ne sais pas lire entre les lignes.

Mlle de la Barrière de l'Estoile n'a que d'assez vagues notions de géographie et de mathématiques.

—Quelle est la distance entre Paris et Trouville ? demandait-elle hier.

—Deux cent vingt kilomètres..

—Même " en première " ! de s'exclamer la belle enfant.

D. H. HOLMES CO., Ltd.

ETABLIS EN 1842.

PARIS — NOUVELLE-ORLEANS — NEW YORK

AVIS SPECIAL.

POUR DEMONTRER AU PUBLIC DE LA NOUVELLE-ORLEANS QUE NOS MARCHANDISES, LA QUALITE CONSIDEREE SE VENDENT A PLUS BAS PRIX, QUE N'IMPORTE OU EN CETTE VILLE,

Nous avons divisé en sections toutes nos vitrines de la rue du Canal, et nous avons placé dans chaque section des marchandises de toute sorte à des prix exceptionnellement bas.

CARTE AVEC PRIX DANS CHAQUE VITRINE—METTEZ-NOUS AINSI A L'EPREUVE.

Un coup d'œil sur ces vitrines vous convaincra à l'instant que ce que nous disons est correct—

PRIX LES PLUS BAS, LA QUALITE CONSIDEREE !

Tout est frais et nouveau pour la maison, l'homme ou la femme, le garçon ou la fille; quoique vous vouliez, visitez ce magasin avant d'acheter ailleurs—satisfaire tout le monde est notre but.

NOS VENTES DE SEMAINE D'OUVERTURE PLUS FORTES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS QUE CELLES D'AUCUN AUTRE PREMIERE SEMAINE EN MARS,

et nos records prouvent que celles ci ont été fortes, ce qui démontre d'une manière concluante que notre caractéristique connue—VARIETE, QUALITE ET BAS PRIX—est appréciée par toutes les classes.

QUATRIEME ETAGE—DEPARTEMENT DE MEUBLES

PYGMALION ET LA STATUE DE GALATHEE

DERNIERE SEMAINE DE CETTE GRANDE EXPOSITION.

L'AVEZ-VOUS VUE ? NON ? ALORS NE MANQUEZ PAS DE LA VOIR. RECONNUE PAR DES MILLIERS DE PERSONNES DE LA NOUVELLE-ORLEANS COMME UNE ŒUVRE D'ART ET UN SPECTACLE DES PLUS NOUVEAUX ET INTERESSANT.

GRATUIT POUR TOUS.

SERIES DE REPRESENTATIONS DURANT DIX MINUTES.

10 à 12 A. M. 2 à 4:30 P. M.

Quand vous pensez à la musique, Souvenez-vous du Département de Musique de

D. H. HOLMES

Caractérisé par la Bande de Musique Démocratique du Comté de Cook.

"BEAUTIFUL MORNING STAR"
Le pendant de "Hearts and Flowers"
"HAPPY SAMMY" (Air de Grande Parade).
"PADDY" (Apprenez le pour le Jour de la St Patrick)
"CAN YOU KEEP A SECRET" (Nouveau)
"VANITY FAIR" (Gracieux et frais.)
Et toute autre musique populaire.
Awakening of Birds Valse de Sylvia. Under the Light of Moon, chansons. Reindeer, romance Won't you let me put my arms around you, etc. 18c. 6 pour $1 00.
1c extra par copie pour port.

Ecrivez pour un Catalogue.

FRIEDMAN,

Vêtements Tout Faits et Modes pour Dames.

126 RUE CARONDELET, PRES CANAL.

NOTRE VENTE SPÉCIALE LUNDI,

20 douzaines de CORSAGES EN LINON BLANC, valant 1.50 à..... 98c

Bien garnis de Dentelle et de Broderie.

COLS EN SOIE BATTENBERG, faits à la main, Blancs et Noirs, valant 50c et 60c..... 19c

Commandes par la Poste promptement remplies.

17 fév—4 dim

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orleans.
Dimanche, messes a 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe pres Roman,
Dimanche, Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes a 6 h. 30 ; 7 h. et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Morgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, pres Montegut,
Messes la dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M.

STE-THÉRESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6, 7:30 ; a 8 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Barthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE ÉGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,
No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11
Mercredi soir séance à 7:45.

Bon-Bons, Chocolats

ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.

Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.

Fuerst & Kraemer

833 Rue du Canal.

Phones Main—121.
Main—2146-L.

8 jan—1an

ARTICLES DE TABLE D'un Bon Usage.

La Durabilité est la caractéristique de notre immense commerce d'articles de Table. Nous ne pouvons pas nous permettre de vendre des articles classés inférieurs. La qualité de la lame de beaucoup de nos Couteaux de Table est la même—la meilleure. Nous garantissons absolument chaque article que vous achetez ici, ce qui veut dire que tout ce qui ne sera pas considéré satisfaisant sera remplacé.

Couteaux de Table, Cuillères à Thé, Cuillères à Soupe, Couteau et Fourchette à Découper, Services de 24 Pièces et le tout en Plaqué et en Argent Massif.

WHITE BROS.
COUTELLERIE ET ORFÈVRERIE D'ARGENT.
624 RUE DU CANAL.